

En décembre 2006, l'hippopotame a tristement rejoint la liste rouge UICN des espèces menacées. Chassé pour sa viande, mais aussi pour l'ivoire de ses dents, l'animal est en recul dans toute l'Afrique. En République Démocratique du Congo, notamment, sa population a chuté de 95 % depuis 1994...

# L'hippopotame à son tour menacé



Gilles Martin

CHEF DE BRIGADE PHOTOGRAPHIE PRO NATURE  
www.gilles-martin.com

« l'Arche Photographique »

Dans chaque numéro d'Image & Nature, retrouvez le carnet de route de Gilles Martin qui vous raconte ses récents voyages et les dernières avancées de son grand projet: « l'Arche Photographique. »



Fiche d'identité de l'hippopotame:

- (*Hippopotamus amphibius*)
- Classe: mammifères
- Ordre: artiodactyles
- Famille: hippopotamidés
- Statut UICN: vulnérable
- Description: Après l'éléphant, l'hippopotame est l'un des plus grands mammifères terrestres. D'allure massive et ronde, il mesure en moyenne 3,5 m de long pour 1,50 au garrot. Son poids peut dépasser les 3 200 kg (mâle).

À regarder un hippopotame bâiller tranquillement dans son marigot, à voir ses canines géantes et son corps massif en tonneau, on a l'impression que rien ne peut lui arriver. Et pourtant, au cours de ces dix dernières années, ses populations ont connu un déclin de 7 à 20 % sur l'ensemble de l'Afrique, les pertes les plus significatives ayant eu lieu en Afrique de l'Ouest.

Et ce n'est, semble-t-il, qu'un début. Des études sérieuses, reprises par l'UICN, révèle en effet que l'animal pourrait connaître en l'espace de trois générations (ou 30 ans) une diminution de plus de 30 % de ses effectifs.

Chasse ou extermination ?

Les maux qui frappent l'hippopotame sont bien connus. En premier lieu vient la chasse illé-



gale et non régulée. Elle est pratiquée soit pour la viande du pachyderme, soit pour l'ivoire de ses dents (très prisé depuis le moratoire de 1989 sur le commerce d'ivoire d'éléphant). Il est à noter que cette chasse a des effets particulièrement dévastateurs dans les pays politiquement instables. À cet égard, l'exemple de la République Démocratique du Congo est le plus parlant et le plus dramati-

que. En 1994, le pays possédait la deuxième population la plus importante d'Afrique avec 30 000 individus, juste derrière la Zambie (40 000).

Aujourd'hui, après des années de guerre civile, il ne resterait plus que 1 500 hippopotames, soit 5 % de la population d'origine. Pire qu'un désastre... une catastrophe irréparable pour la biodiversité et le potentiel touristique du pays.

Petit topo sur la photo d'hippo

C'est au Zimbabwe (lac Kariba) et au Botswana que j'ai photographié des hippopotames. Même s'ils sont gros, ils ne sont pas faciles à shooter, car on doit

toujours rester à bonne distance d'eux, leurs réactions étant souvent imprévisibles. Pour cette raison, une longue focale est indispensable. Un 300 mm avec un multipli-

cateur est un minimum, mais je conseille plutôt un 500 ou un 600 mm (on peut s'en faire prêter un quand on fait un safari-photo). Les hippos étant dans l'eau la plupart du temps, il faut impérativement faire ses photos le matin ou en fin d'après-midi pour bénéficier d'une belle lumière et ne pas rencontrer trop de problèmes d'exposition. Pour l'approche, il faut éviter les bateaux pour touristes à plusieurs éta-

ges qui ne permettent pas de photographier à hauteur des yeux de l'animal. Le mieux est d'embarquer sur une barge où l'on peut bouger facilement et s'allonger au besoin. Dernier conseil: réglez l'autofocus sur le mode prédictif. Ainsi, le point sera recalculé en permanence, ce qui est très utile quand on se trouve sur une embarcation qui dérive. ■



Perte d'habitat et pression humaine

Le deuxième grand problème de l'hippopotame, c'est la disparition progressive de son habitat, directement imputable au développement de l'agriculture. En consommant d'énormes quantités d'eau douce, cette dernière tend à faire disparaître les sites adéquats aux baignades de l'animal (cours d'eau, mares, lacs, estuaires), aussi interminables que vitales. Elle empiète par ailleurs sur les pâturages où il va brouter lors de ses sorties nocturnes. À ces menaces s'ajoute encore le développe-

ment économique et démographique qui aggrave sans cesse l'emprise de l'homme sur la nature. Face à cela, l'hippopotame recule, régresse... ou se rebelle! Les victimes de ses charges sont ainsi de plus en plus nombreuses — l'hippopotame est le mammifère le plus dangereux d'Afrique — et dix pays ont signalé que les conflits avec l'animal devenaient de plus en plus fréquents, particulièrement pendant les périodes de sécheresse où le manque d'eau met tout le monde à bout de nerfs...

Un géant à sauver...

Emblème de l'Afrique, au même titre que l'éléphant ou le rhinocéros, l'hippopotame doit être sauvegardé pour au moins trois raisons. Premièrement, le maintien de la biodiversité. Deuxièmement, la préservation de l'équilibre des milieux, l'animal participant à la fertilisation des écosystèmes en dispersant ses excréments à terre et dans l'eau (invertébrés et plancton s'en nourrissent). Troisièmement, l'intérêt touristique des pays concernés. Le tou-



risme est une source de revenus non négligeable pour l'Afrique et l'absence d'hippopotames peut être une raison suffisante pour détourner les visiteurs potentiels vers des régions où la faune est plus riche.

La préservation de l'hippopotame est encore possible, car les populations restent encore denses dans de nombreux pays et la diversité génétique est encore suffisante dans ceux où le « cheval du fleuve » a été chassé à outrance (comme en Ouganda et en République Démocratique du Congo). Mais pour que cette conservation soit une réalité, de nombreux efforts doivent être faits pour aider l'Afrique sur le plan économique et pacifier les zones en guerre. Et cela dépend beaucoup des États occidentaux. À notre échelle de citoyens du monde, c'est l'appui aux organisations et associations de protection de la nature (comme le WWF) qui peut changer les choses. Alors il n'y a pas à hésiter. Qui voudrait voir le troisième plus gros mammifère de la planète disparaître à jamais? Certainement pas moi! ■

Histoires d'hippos...

Le Mali, pays de l'hippopotame ?

En langue bambara (ou bamana), la plus parlée du pays, « Mali » signifie « hippopotame ». Paradoxalement, ils n'y sont plus très nombreux, puisque leur population n'excède pas 500 à 1 000 têtes.

Protection solaire

Animal adapté à la vie amphibie, l'hippopotame possède une peau très particulière. Lorsqu'il sort de l'eau et s'expose au soleil, celle-ci sécrète une étonnante substance rouge orangé qui, pense-t-on, joue le double rôle d'écran solaire et de protection antibiotique.



Sort incertain pour l'hippopotame pygmée

L'hippopotame pygmée (*Hexaprotodon liberiensis*) est une espèce endémique à l'Afrique de l'ouest où il ne subsiste plus que dans quatre pays: Libéria, Côte d'Ivoire, Guinée et Sierra Leone. Il mesure seulement 1,70 m de long pour 80 cm au garrot et pèse de 180 à 275 kg. D'un comportement plus solitaire que son proche parent, il passe aussi plus de temps à terre, même s'il est lui aussi inféodé aux rivières et aux mares. Il vit dans les zones de forêts denses et humides où il mène une activité principalement nocturne. On estime que sa population est limitée à moins de 3 000 individus. Ces derniers sont très menacés par le morcellement de leur habitat, mais aussi par la chasse, ce qui leur vaut d'être classés « en danger » sur la liste rouge de l'UICN.